



Dans l'Atrium des quatre vents, la partie centrale octogonale du nymphée, les niches en travertin qui ornent la partie inférieure des parois abritaient des statues de bronze évoquant les vents dont la salle porte le nom. Au-dessus, des statues de stuc du sculpteur Francesco Brambilla (1530-1599) symbolisent les Quatre Saisons. Elles portent des couronnes de fleurs, de blé, de fruits et de laurier. Deux d'entre elles encadrent Mercure (au centre) ; au-dessus d'une porte, on peut admirer Vénus.

TEXTE Francesca Oddo
PHOTOS Giulio Ghirardi

COMTE FACÉTIEUX CHERCHE JARDIN MERVEILLEUX

Lorsque le comte Pirro I Visconti Borromeo crée la villa Visconti Borromeo Litta à Lainate, il souhaite en faire un « lieu enchanteur ». En cela, il n'envisage pas seulement l'esthétique mais a aussi en tête bien d'autres manières de charmer ses visiteurs.

« Il faut bien se garder de se promener seul à Lainate », prévient Stendhal en 1817 dans son récit de voyage *Rome, Naples et Florence*. Il séjourne alors dans la villa de la famille Visconti Borromeo Litta près de Milan, dans le nord de l'Italie. « Ce jardin est plein de jets d'eau destinés à mouiller les spectateurs. En posant le pied sur la première marche d'un escalier, six jets d'eau me sont partis entre les jambes. »

Cette farce peut encore surprendre les visiteurs aujourd'hui. Lorsque l'on traverse le nymphée, l'eau peut jaillir d'une multitude de jets placés dans les endroits les plus inattendus et actionnés juste au bon moment dans le secret de petites alcôves dissimulées dans les grottes artificielles. Le comte Pirro I Visconti Borromeo en serait enchanté. C'est cet aristocrate farceur, qui était en outre un intellectuel éclairé et un

membre très extraverti des cercles politiques milanais, qui fait installer ces mécanismes dans le dernier quart du XVI^e siècle. Ce faisant, il accomplit son rêve de créer un lieu où accueillir et émerveiller ses illustres invités. Ainsi, il assied son statut auprès de ses pairs, tout en dévoilant son côté novateur, taquin et anticonventionnel.

À l'occasion, le comte s'amuse à déclencher lui-même les jets d'eau par les fentes murales de cachettes spécialement conçues à cet effet. Habituellement, les employés chargés des fontaines, ou *fontanieri*, surveillent les pérégrinations dans le parc des visiteurs sans méfiance, puis les surprennent en faisant gicler l'eau du sol, ou encore de statues, de vases et d'automates. Parfois, ce sont les infortunés visiteurs eux-mêmes qui déclenchent les jets d'eau, en se juchant sur un siège, par exemple. Le tout sous les yeux amusés du malicieux comte, enchanté que sa plaisanterie ait si bien fonctionné.

D'une séduisante demeure campagnarde érigée sur les terres familiales, ces ingénieux artifices font une villa des délices à la mode, nichée au cœur de la nature et loin du tumulte de la vie citadine. Protecteur des arts et grand collectionneur, le comte ambitionne de surpasser toutes les autres résidences de la noblesse, telles les villas Médicis toscanes qui l'avaient inspiré. La propriété devient

bientôt le décor de festins et de réjouissances, un lieu d'étude, un laboratoire de nouvelles idées et un refuge pour les aristocrates, les lettrés, les artistes et les poètes.

Parmi les meilleurs talents de Milan, Pirro I confie les travaux à l'architecte Martino Bassi – l'un des esprits les plus brillants de l'époque qui avait travaillé sur la cathédrale de Milan. Bassi met sur pied une équipe de tailleurs de pierre, sculpteurs et peintres talentueux et expérimentés. Aujourd'hui, en pénétrant dans la cour classique de la propriété, les visiteurs font face à deux bâtiments de deux époques différentes : la villa du XVI^e siècle et l'extension du XVIII^e bâtie par les familles Visconti Borromeo Arese et Litta. La première structure abrite le Hall d'Énée, qui comporte des scènes de la fuite de Troie d'Énée et son périple vers Rome, ainsi que des œuvres à l'origine exposées dans le nymphée préservées des ravages du temps. Parmi les pièces les mieux conservées du bâtiment le plus récent, la salle de bal est ornée de fresques de l'artiste néoclassique Giuseppe Levati et arbore des balcons de musiciens en stuc embellis et soutenus par de magnifiques atlantes.

Au nord de la villa se trouve le chef-d'œuvre incontesté de l'immense parc : le nymphée. Tel un coffre au trésor attendant d'être ouvert, il regorge de références symboliques et de messages allégoriques. C'est en hommage à sa fiancée Camilla Marino, passionnée d'art, que le comte Pirro I le conçoit. Et pourtant, ce gage d'amour est un lieu où le charme romantique le dispute à un goût plus prosaïque pour les farces.

Avec ses enjolivures en travertin à profusion, le nymphée et ses différents styles architecturaux, sculpturaux et picturaux reflètent trois siècles d'esthétique. Ses grottes artificielles sont parées de coquillages et de coraux durs appelés madrépores (qui témoignent de la passion du comte pour les environnements marins), mais sont également peuplées d'automates, de statues, décorées de mosaïques et de peintures murales de divinités, d'animaux et de monstres. L'eau, emblème de la vie, est le thème du lieu – mais dans les mains espiègles du comte, elle devient également un instrument de jeu.

L'eau est partout dans les dizaines de pièces qui autrefois abritaient les collections du comte et qui



Ci-dessus : la façade nord du nymphée en grès, avec en arrière-plan le château d'eau blanc. Celui-ci abrite un réservoir de cuivre qui peut contenir 7 500 l d'eau et alimente tous les jeux d'eau. À droite : la Cour du moulin à vent doit son nom à la fontaine qui orne son centre. Son *putto* tient en l'air un moulin à vent de métal qui projette des jets

d'eau. D'autres jets apparaissent au milieu des galets qui recouvrent le sol. Derrière la Cour du moulin à vent on trouve un autre atrium orné de statues de l'Aurore et du Crépuscule en position semi-couchée, comme celles réalisées par Michel-Ange pour le tombeau de la famille de Médicis dans la basilique San Lorenzo de Florence.

Face aux statues, il peut être tentant de s'asseoir mais le risque de finir mouillé est grand. Page de droite : du côté sud du nymphée se trouvent des constructions de travertin entre les éléments architecturaux et les niches où se dressent des statues en stuc. Dissimulés au sol ou au sommet des vases, des jets peuvent jaillir à tout instant.





Ci-dessus : à l'extrémité est du nymphée, le plafond du passage semi-circulaire des Grottes anciennes est doté de voûtes en berceau. Stalactites et concrétions en travertin encadrent des mosaïques et des statues perchées dans des niches. Certaines mosaïques sont abstraites, tandis que d'autres représentent la

faune et la flore. Elles sont exécutées en galets noirs et blancs, dont quelques-uns sont peints en brun et turquoise après assemblage pour ajouter du détail à la mosaïque. On trouve aussi des compositions en coquillages ravissantes. Ci-contre : des incrustations de stalactites, coraux, pierres semi-précieuses

colorées et des animaux servent de décor à l'automate de poule dans la Salle de l'œuf. Un travail de restauration lui a redonné sa malice d'antan : l'eau jaillit de la cuvette dans la niche au-dessus de la poule, ruisselle dans la cuvette en marbre rose et actionne un jet central qui soulève l'œuf et le maintient en l'air.



Ci-contre : outre les murs dans les Grottes anciennes du nymphée, les mosaïques recouvrent également les autres pièces, avec des motifs différents selon les salles. Elles sont réalisées en galets de calcaire noir et de quartz blanc. Avec leurs motifs abstraits, elles donnent à chaque pièce

un décor audacieux. Les salles du nymphée accueillait autrefois l'exposition familiale de sculptures, bustes, tableaux et curiosités, et surprennent toujours les visiteurs avec leurs jeux d'eau ingénieux et imprévisibles. Ci-dessous : les canalisations ont été

soigneusement restaurées et ont redonné vie à de nombreux jeux d'eau et fontaines. La restauration et la remise en fonction des facétieuses inventions du comte Pirro I sont un projet au long cours.



forment la base rectangulaire de l'ensemble, à droite et à gauche de l'Atrium des quatre vents. Cet espace octogonal est entouré d'une série de bassins où se dressaient des statues de bronze personnifiant les vents et d'où jaillissaient de l'air et de l'eau. Au-dessus, on peut toujours admirer les niches ornées de statues de stuc représentant Vénus et Mercure, flanquées d'autres sculptures allégoriques des Quatre Saisons. À l'intérieur du dôme, les colonnes peintes donnent l'impression trompeuse d'être de biais et incitent les visiteurs à se déplacer vers le centre, d'où elles sont bien droites. Marcher sur un discret mécanisme à ressort actionne des jets d'eau qui aspergent les visiteurs sans méfiance. Avec un peu d'imagination, on entendrait presque le froissement de la cape du comte tandis qu'il se glisse dans le couloir, un sourire de jubilation aux lèvres.

Partout l'empreinte du comte Pirro I est présente et nous invite à pénétrer dans ses grottes magiques. Les mosaïques noir et blanc qui recouvrent les murs et le sol de la demeure provoquent un véritable émerveillement. Telle une précieuse toile d'araignée bicolore, elles créent un superbe effet étonnamment moderne compte tenu de l'esthétique de l'époque. L'une des pièces offre une autre

Cet endroit merveilleux associe l'hydraulique et l'art, l'ingénierie et l'architecture, la science et l'alchimie, la réalité et le mystère.

surprise : sous le mince jet d'eau qui jaillit du plafond de la Salle de l'œuf, les visiteurs découvrent un automate de poule. Le comte avait pu contempler les *Wunderkammern*, les « pièces aux merveilles » qui abritaient les collections de curiosités dans de nombreuses cours européennes. On y trouvait des automates, très populaires au XVI^e siècle bien que leurs origines remontent à la Grèce antique. Le comte Pirro I est parmi les premiers passionnés de l'époque et en installe un dans son nymphée deux siècles avant un automate similaire, le *Canard digérant* de Jacques de Vaucanson en 1739.

Une fois l'automate actionné par le fontainier savamment dissimulé, l'eau jaillit de la crête de la poule, qui pond un œuf – symbole de vie – lui-même projeté en

l'air par un autre jet d'eau. Sur les murs, une symbolique joue l'opposition : un papillon, qui se développe par la métamorphose, est associé à des coquillages représentant la féminité et à des serpents qui évoquent la virilité. Ici, le comte s'adonne à ses expériences alchimiques, inspiré par sa connaissance des principes empiriques et la magie appliquée à sa curiosité scientifique, une spécificité des cours royales de la fin du XVI^e siècle.

D'un côté du nymphée, les Grottes anciennes évoquent une sorte de suspense grâce aux quelques éclaboussures des jets diaphanes qui aspergent le sol devant Vénus, la déesse née de la mer, et les deux naïades (nymphe des eaux douces). Par contraste, de puissants jets d'eau espiègles et sacrilèges provoquent des instants d'hilarité totale en jaillissant soudain du sol.

La façade sud du nymphée est dotée de ses propres jeux d'eau, avec une superbe série de fontaines le long de la balustrade de pierre. Ici, les motifs géométriques et les arabesques des mosaïques qui décorent le sol semblent faire écho à la poésie que le comte Pirro I aimait lire dans le jardin (il était membre de l'Accademia dei Faccini della Val di Blenio, une association d'artistes, artisans, musiciens et acteurs). Mais prenez garde ! Tandis que vous admirez ce charmant décor, il se pourrait que l'un des jets d'eau cachés dans les niches vous prenne pour cible...

Le système hydraulique est développé par l'ingénieur Agostino Ramelli, qui lui-même s'inspire des recherches entreprises par Léonard de Vinci lors de son séjour à la cour de Ludovic Sforza (dit « le More »). Le Château d'eau contient un puits où une vis d'Archimède actionnée par un cheval marchant en cercle permettait de pomper l'eau vers un grand réservoir (aujourd'hui, tout est automatisé). Grâce à un dénivelé d'une vingtaine de mètres et à un réseau de tuyaux scellés dans les murs et sous le sol, l'eau alimente les jets dont les fontainiers actionnent les robinets – un procédé qui perdure aujourd'hui. Le système est ingénieux, surtout lorsqu'on pense qu'à l'époque les maisons n'étaient pas équipées de l'eau courante.

Fin XIX^e et début XX^e siècle, la propriété tombe en ruine. Par chance, la municipalité de Lainate en fait l'acquisition en 1971 et, neuf ans plus tard, un important programme de restauration est mis en œuvre. Les jeux d'eau reprennent vie sous l'impulsion des Amis de la Villa Litta, une association fondée au début des années 1990 pour accroître la notoriété du monument. C'est grâce à leurs efforts que le souvenir du comte et de ses facéties perdue dans cet endroit magnifique. Il associe avec magie l'hydraulique et l'art, l'ingénierie et l'architecture, la science et l'alchimie, la réalité et le mystère. Finalement, Pirro I Visconti Borromeo avait raison : les idées les plus extraordinaires naissent souvent de contradictions. ♦



Cette page et page de droite : au sol, sur les murs et les plafonds, les mosaïques de calcaire noir et de quartz blanc présentent des motifs géométriques et floraux symétriques d'une grande modernité pour l'époque. La majorité des mosaïques sont de l'artiste bolognaise Camillo Procaccini (1561-1629). Le décor monochrome est agrémenté de jambages de portes en calcaire césuré gris, ainsi que de portes en bois et de volets vert profond.

